



« Les deux fêtes »

Dans les lectures de ce dimanche, nous sommes en présence de deux fêtes. Elles sont très différentes l'une de l'autre, mais nous pouvons les rapprocher, pour mettre en valeur justement, leurs différences.

La première fête, est en arrière fond de ce passage d'Exode, lorsque sur le Mont Sinaï, Dieu apprend à Moïse, qu'en son absence, le peuple s'est fabriqué un veau d'or et qu'il s'est mis à l'adorer. Ils ont improvisé une fête en l'honneur de cette statue, leur nouveau "dieu".

La seconde fête est celle que le Père miséricordieux a improvisée, lui aussi, pour célébrer le retour de son fils cadet, qui avait quitté la maison pour aller d'abord "s'éclater" dans une vie dissolue, pour ensuite s'enfoncer dans une vie de misère.

A) Tout semble opposer ces deux fêtes. Alors je vous propose une réflexion sous la forme d'une question : à laquelle de ces fêtes, nous mêmes, voulons nous participer ?

Pour vous aider dans votre choix, je vais essayer de préciser un peu le pourquoi et le comment de ces deux assemblées ...

- La fête en l'honneur du veau d'or, a été mise en place par Aaron – en concertation avec le peuple hébreu – pour apaiser une certaine angoisse. En effet, Moïse leur chef est monté seul sur la montagne, là où Dieu l'a appelé pour lui confier les fameuses tables de la loi. Or le peuple **« voit que les jours passent, et que Moïse tarde à redescendre »** (Ex 32,1). Rappelons que les Hébreux sont dans le désert, que les conditions de vie sont difficiles, et qu'ils sont surtout loin d'être arrivés dans le pays luxuriant que Moïse leur a promis. Alors ils se mettent à douter. Ils imaginent que leur guide ne reviendra pas, ils se croient abandonnés par le Dieu dont il était le porte parole, et donc, pour exorciser cette peur, pour remplir ce vide, ils s'inventent un nouveau dieu, symbolisant la puissance, et se prosternent devant lui. L'angoisse reste là probablement, mais au moins elle est recouverte par le divertissement, le déchainement des passions.

Notons qu'au départ, leur peur était peut-être compréhensible, légitime. Mais ils n'ont pas voulu qu'elle leur impose un devoir encore plus grand de respect, au souvenir de la promesse faite par Moïse.

- La fête de la parabole de l'Évangile de Luc est, au contraire, une fête qui marque la fin d'une angoisse. Le père a su attendre patiemment le retour de son fils qui s'était perdu dans son désir irrationnel de liberté. Sa peur à lui se transforme en joie véritable, et toute la maison en est remplie. A cette fête, c'est un veau gras qu'on tue, et non un veau d'or qu'on vénère. On ne se prosterne pas devant des objets sans vie qui ne sont pas

dignes d'être aimés. Mais le père s'est jeté au cou de celui qu'il aime avec tendresse, car il est digne d'être aimé comme son fils, et non comme un de ses ouvriers.

B) Les deux fêtes toutefois ont un point commun : elles sont toutes les deux interrompues par la colère de quelqu'un qui ne veut pas, dans le premier cas à raison, dans le second cas, à tort.

- Au mont Sinaï, c'est le Seigneur qui ne peut pas supporter la corruption de son peuple, le comportement idolâtrique dans lequel il s'est rapidement perverti. Sa colère retenti aux oreilles de Moïse, et il menace ni plus ni moins de les exterminer. Cette réaction a de quoi nous choquer, pourtant elle comporte d'abord un message qui nous alerte sur la gravité de l'évènement. Souvenons-nous que Dieu a sauvé ce peuple de l'esclavage en Égypte, mais qu'il l'a aussi choisi pour porter un jour un salut beaucoup plus important à tous les hommes. De ces quelques tribus sans patrie, doit un jour être issu le Messie, le sauveur du monde. Si donc dans le cœur des Hébreux, rien ne subsiste de cette promesse, alors tout est perdu pour Dieu. Cette fatalité, il l'a refusé de la manière la plus violente qui soit. C'est cela le sens de la colère de Dieu.

Pourtant, le texte nous fait comprendre aussi que cette colère, va permettre à une source de jaillir, une source capable de renverser à elle seule la fatalité, et cette source, c'est la prière. Moïse supplie le Seigneur de ne pas s'enflammer contre son peuple, et pour cela il lui rappelle toutes les promesses qu'il leur a faites depuis le temps d'Abraham. Le pape François, à plusieurs reprises, a interpellé les prêtres pour leur demander s'il avait autant que Moïse, cette audace lorsqu'il prie pour le peuple chrétien. Cela vaut pour tous, mais le pape le disait aux prêtres...

Dieu a entendu la prière de Moïse, il a vu combien cet homme aimait son peuple plus que lui-même. L'amour touche toujours le cœur de Dieu.

- A la porte de la maison du Père, c'est une autre colère qui éclate, celle du frère aîné. Contrairement à la colère du Seigneur, et à celle de Moïse dans la suite du récit que nous n'avons pas lue, la colère du frère aîné n'a pas pour objectif de rétablir une justice fondée sur l'amour de l'autre. Ce que le frère aîné refuse, c'est de dépasser la jalousie dure qui explose en lui, et cette fausse impression d'avoir été lésé par son père, alors que ce dernier était toujours là à ses côtés, et qu'il lui aurait donné avec joie le chevreau qu'il n'a pas voulu lui demander. Sa relation avec son père est restée figée dans le registre de la rétribution d'une bonne conduite. Il est en règle, mais il ne s'est jamais laissé toucher par la bonté de son père. C'est pour cela qu'il ne la comprend pas. Il n'a pas ouvert son cœur au repentir de son frère. C'est pour cela qu'il ne lui pardonne pas. Comme le père est sorti pour accueillir le cadet, il sort à la rencontre de l'aîné, et il se met à le supplier de rentrer... Son amour déborde pour l'un comme pour l'autre. Cet amour a touché le fils perdu, parce qu'il se savait perdu. Touchera-t-il ce fils aîné, qui se croit irréprochable ? La parabole ne le dit pas. L'homme reste libre de reconnaître ou non qu'il s'est trompé, qu'il n'a pas encore découvert le vrai visage de Dieu, le visage de la miséricorde

Alors pour finir, je vous repose la question du début ; même s'il n'y a plus d'hésitation je pense ! Quelle fête choisissez-vous ? La fête des idoles, avec sa paix trompeuse, qui donne l'illusion que tous les maux vont disparaître ? Ou la fête qu'offre le Père miséricordieux, la fête où l'on reconnaît sa pauvreté pour accueillir la véritable paix, la fête où déborde sur nous quelque chose de la joie du ciel ? Alors n'hésitons plus. Choisissons la fête où Dieu nous accueille, où Dieu nous pardonne. Amen.

Père Damien

24° D.O.

C

Lc, 15, 1-32